

Afin de comparer les résultats avant et après les vacances d'été, deux échantillons d'élèves, scolarisés respectivement en CE1 et en CM2, ont passé fin mai 1999 les protocoles d'évaluation de septembre 1998 (évaluation CE2 pour les élèves de CE1 et évaluation sixième pour les élèves de CM2). En début d'année scolaire, et notamment à l'entrée au collège, les scores moyens en français et en mathématiques diminuent par rapport à la fin du cycle précédent, surtout en ce qui concerne le passage du CM2 à la sixième. Toutefois, selon les compétences évaluées et selon ce qu'on est en droit d'attendre d'un élève en fin de CE1 ou en fin de CM2, les performances sont assez contrastées : certaines compétences peuvent être considérées comme maîtrisées de manière stable alors que d'autres sont en cours d'acquisition. Pour ces dernières, on constate des écarts importants selon que l'évaluation est passée avant ou après les vacances d'été. De plus, l'écart se creuse pour les élèves de catégories sociales défavorisées entre les deux moments d'évaluation.

Avant et après les vacances Évolution des acquis des élèves

Depuis plus de dix ans, une évaluation diagnostique se déroule chaque année au début du mois de septembre dans toutes les classes de CE2 et de sixième. Elle vise à fournir aux enseignants des informations sur les points forts et les points faibles de leurs élèves, dès le début de l'année scolaire.

Le moment de passation de cette évaluation – la rentrée scolaire – a fait naître un débat entre les enseignants de CE2 et de sixième d'une part, et les enseignants des cycles précédents d'autre part (certains d'entre eux considérant que les résultats aux évaluations de rentrée ne reflètent pas la réalité des acquis des élèves en fin d'année scolaire).

Afin de comparer les résultats avant et après les vacances d'été, deux échantillons d'élèves, scolarisés respectivement en CE1 et en CM2, ont passé fin mai 1999 les protocoles d'évaluation de septembre 1998 (évaluation CE2 pour les élèves de CE1 et évaluation sixième pour les élèves de CM2) (voir l'encadré p.6).

DES RÉSULTATS GLOBAUX MEILLEURS AVANT LES VACANCES

Les résultats globaux sont meilleurs en moyenne en fin d'année scolaire, notamment au passage du CM2 à la sixième.

Les élèves en fin de CE1 obtiennent des scores globaux moyens supérieurs à ceux des élèves en début de CE2, en français comme en mathématiques (tableau I).

L'écart observé en faveur des élèves de CE1 est de plus de 2,5 points en français et d'environ 1,5 point en mathématiques. Bien que significatifs, ces écarts de réussite sont faibles, surtout en mathématiques.

TABLEAU I – Scores globaux aux évaluations de début de CE2 et de fin de CE1

	Fin de CE1	Début de CE2
Français (86 items)	58,9/86 (68,4 %)	56,5/86 (65,7 %)
Mathématiques (78 items)	55,2/78 (70,8 %)	54,1/78 (69,4 %)

Lecture : en français, les élèves de CE1 obtiennent un score global de 58,9 sur 86 items, soit 68,4 % de réussite.

Dans la comparaison CM2/sixième, les écarts de réussite en défaveur des élèves de sixième sont, en revanche, beaucoup plus importants (tableau II) : plus de 5 points en français et plus de 7 points en mathématiques séparent les élèves des deux niveaux.

TABLEAU II – Scores globaux aux évaluations de début de sixième et de fin de CM2

	Fin de CM2	Début de sixième
Français (88 items)	61,6/88 (69,9 %)	56,4/88 (64,1 %)
Mathématiques (82 items)	55,7/82 (67,9 %)	49,8/82 (60,7 %)

Lecture : en français, les élèves de CM2 obtiennent un score global de 61,6 sur 88 items, soit 69,9 % de réussite.

L'examen des résultats montre que la baisse des scores globaux s'accompagne d'un plus grand nombre d'absences de réponses en début d'année. Les élèves répondent plus en fin d'année scolaire et, lorsqu'ils commettent des erreurs, celles-ci sont souvent prévisibles (elles font d'ailleurs l'objet de codages spécifiques).

Ce phénomène est particulièrement marqué en début de sixième. On ne peut toutefois pas exclure l'hypothèse selon laquelle les enseignants des classes de CE1 ou de CM2 auraient corrigé de manière plus précise les erreurs que leurs collègues des cycles suivants.

La répartition des élèves selon leurs scores présente, avant et après les vacances, des similitudes, mais on observe un décalage de la distribution des scores en fin d'année scolaire vers 100 %. Ce décalage est plus sensible dans la comparaison CM2/sixième. Ainsi, en mathématiques, plus de la moitié des élèves de CM2, contre 37 % des élèves en sixième, obtiennent un score sur 100 supérieur à 70 et 8,2 % des élèves de CM2 (15,3 % en sixième) obtiennent un score inférieur à 40. Quant au protocole de français, 5,9 % des élèves de CM2 (contre 11,1 % des élèves de sixième) ont un score inférieur à 40.

Le passage du premier au second degré, avec tous les changements qu'il implique pour l'élève, vient-il se cumuler à l'effet « d'oubli » des vacances ?

DES ÉCARTS DE RÉUSSITE VARIABLES SELON LES ITEMS

Si l'on constate en moyenne une différence des scores globaux, selon que l'évaluation est passée avant ou après les vacances, la différence n'est cependant pas uniforme sur tous les items.

Certains items sont très nettement mieux réussis avant les vacances (plus de 10 points d'écart entre le taux de réussite à l'évaluation de fin d'année et le taux de réussite observé à la rentrée), tandis que d'autres font apparaître un écart de réussite en faveur des élèves qui ont passé l'évaluation à la rentrée.

Plus des trois quarts des items sont mieux réussis avant les vacances (sauf pour le protocole de mathématiques CE2).

Pour les quatre protocoles, on constate le même phénomène : les items dont le taux de réussite n'excède pas 60 % avant les vacances enregistrent tous de fortes baisses à la rentrée. On peut faire l'hypothèse que la plupart de ces items évaluent des compétences en cours d'acquisition.

Des écarts variables selon les champs de compétences évaluées

L'écart entre les scores globaux obtenus avant et après les congés d'été est assez différent d'un champ de compétences à l'autre. Les champs qui présentent de fortes baisses à la rentrée sont :

- en français, le champ « Connaissance du code », en CE1/CE2 comme en CM2/sixième ;
- en mathématiques, ce sont les champs « Techniques opératoires » (en CM2/sixième), et « Travaux numériques », « Résolution de problèmes à données numériques » (en CE1/CE2).

TABLEAU IV – Scores moyens par champ aux évaluations de fin de CE1 et de début de CE2 (en %)

	Fin de CM2	Début de sixième
Compréhension	68,8	66,8
Connaissance du code	66,5	63,3
Production de textes	74,6	72,1
Travaux géométriques	73,6	74,3
Mesures	68,2	68,9
Travaux numériques	71,6	68,5
Problèmes numériques	68,1	66,1

Lecture : dans le champ « Compréhension » en français, le score de réussite moyen est de 68,8 % en fin de CE1 et de 66,8 % en début de CE2.

TABLEAU V – Scores moyens par champ aux évaluations de fin de CM2 et de début de sixième (en %)

	Fin de CM2	Début de sixième
Compréhension	74,7	70,7
Connaissance du code	61,3	53,0
Production de texte	69,7	62,6
Numération et écriture des nombres	68,2	63,5
Techniques opératoires	72,7	63,9
Problèmes numériques	57,3	52,0
Travaux géométriques et mesures	70,4	62,6
Traitement de l'information	64,7	57,5

Lecture : dans le champ « Compréhension » en français, le score de réussite moyen est de 74,7 % en fin de CM2 et de 70,7 % en début de sixième.

TABLEAU III – Distribution de l'écart par item (taux de réussite après les vacances - taux de réussite avant les vacances) pour l'ensemble des items regroupés par protocole

Protocole	Français CE2	Mathématiques CE2	Français Sixième	Mathématiques Sixième
Minimum	- 14,1	- 19,1	- 29,9	- 21,9
Premier quartile	- 4,1	- 3,6	- 8,1	- 9,7
Médiane	- 2,4	- 0,8	- 5,3	- 6,8
Troisième quartile	- 0,5	1,2	- 2,5	- 4,3
Maximum	3,3	6,7	3,6	1,3

Lecture : l'item du protocole français CE2 qui « avantage » le plus les élèves de fin de CE1 fait apparaître un écart de réussite en leur faveur de 14,1 points. Pour trois quarts des items du protocole français CE2, les écarts en faveur des élèves de CE1 sont supérieurs à 0,5 point.

DES COMPÉTENCES « SENSIBLES » SELON LES DISCIPLINES ET LES NIVEAUX

Le passage CE1/CE2 en français

– Compréhension

Sur les trente items qui évaluent ce champ, les deux tiers ne présentent pas d'écarts significatifs entre le CE1 et le CE2. On note des performances stables de l'ordre de 90 % pour les items évaluant la compréhension d'une consigne simple ; le prélèvement direct et la compréhension d'informations explicitement données dans un texte ainsi que le repérage et la reconnaissance d'une bande dessinée. Quant à l'opération d'inférence, elle reste difficile à mettre en œuvre chez les élèves des deux niveaux (< 30 % de réussite en CE1 et CE2). Dix items présentent un écart significatif en faveur du CE1, ce qui laisse à penser que les compétences qu'ils évaluent ne sont pas maîtrisées de manière stable. Toutefois, il faut distinguer deux cas :

- les items qui enregistrent des taux de réussite élevés dans les deux niveaux (> 75 %) tout en présentant un écart significatif en faveur du CE1. Malgré cet écart, on peut considérer que les compétences qu'ils évaluent sont aussi maîtrisées par les élèves de CE2 : il s'agit de la compréhension d'une consigne simple et de la reconnaissance d'un type d'écrit (livre documentaire et poème) ;

- les items dont les taux de réussite ne dépassent pas 60 % en fin de CE1 et qui sont encore moins réussis après les vacances. On peut penser que les compétences qu'ils évaluent sont en cours d'acquisition chez les élèves des deux niveaux. Elles concernent essentiellement la mise en relation d'informations à partir de supports divers (texte, légende, tableau, etc.).

Deux constats s'imposent : le premier montre que les compétences en lecture sont maîtrisées (> 75 % de réussite) et stables quand celles-ci ne demandent pas de traitement approfondi de l'information ; de même la consigne est comprise de manière satisfaisante lorsque celle-ci indique des tâches simples et courantes de la vie scolaire. Le second constat, corollaire du premier, montre que la reconnaissance des écrits et la gestion de l'information sont moyennement maîtrisées lorsqu'elles mettent en jeu des procédures complexes. On

constate alors des écarts significatifs entre les deux niveaux. Deux raisons non opposables peuvent être avancées pour ce second constat : d'une part, des situations de classe qui ne préparent peut-être pas assez les élèves à rencontrer la complexité et, d'autre part, la difficulté même de ces compétences qui ne les rend « maîtrisables » qu'à plus long terme pour une majorité d'élèves.

– Connaissance du code

Ce champ est divisé en deux sous-champs : « Connaissances nécessaires à la maîtrise de la langue pour lire » et « Connaissances nécessaires à la maîtrise de la langue pour écrire ».

Sur les vingt-trois items qui évaluent les « Connaissances nécessaires à la maîtrise de la langue pour lire », quinze items n'enregistrent pas d'écarts significatifs entre le CE1 et le CE2. En ce qui concerne le lexique, la reconnaissance des familles de mots est de loin la compétence la mieux maîtrisée et ce, de manière majoritairement stable, au profit des élèves de cycle 2 (de 69 à 89 % de réussite en CE1 et de 70 à 88 % en CE2). En revanche, trouver la signification d'un mot dans un contexte donné pose globalement plus de problème aux élèves des deux niveaux. La mise en page d'un texte, la signification des signes typographiques sont pour le moins en cours d'acquisition comme le montrent les scores (de 44 à 62 % de réussite en CE1 et de 37 à 59 % en CE2, avec des écarts souvent significatifs en faveur du cycle 2). L'utilisation d'indices syntaxiques et morphosyntaxiques en vue de la reconstitution d'un texte ne présente pas d'écart significatif entre les deux niveaux (environ 60 % de réussite). On peut remarquer que plus une connaissance est proche de l'univers des élèves (le lexique courant) et donc susceptible d'être mise en œuvre fréquemment, plus celle-ci est bien maîtrisée et ce, de manière stable. En revanche, ce qui relève de conventions chargées de sens (signes typographiques, mise en page) ou ce qui exige la mise en place de procédures complexes (exigeant par exemple la prise en compte d'un contexte) est en cours d'acquisition en CE1 et en CE2 (taux de réussite < 60 %).

Deux tiers des vingt et un items du champ « Connaissances nécessaires à la maîtrise de la langue pour écrire » enregistrent des écarts significatifs en faveur du CE1, allant de 2,5 à 14,1 points. Toutefois les taux de réussite, très variables, font apparaître certaines difficultés communes aux deux niveaux. Ainsi, les connaissances

qui relèvent de codes sociaux (majuscules aux noms propres, gestion des alinéas) posent problème à plus d'un élève sur deux en CE1 comme en CE2. Il en est de même pour les accords grammaticaux non identifiables à l'oral. Ceux-ci sont effectués au mieux par 55 % des élèves de CE1, performance qui faiblit significativement au CE2 (écart de 5 points). Il faut remarquer que cette maîtrise s'avère aussi difficile dans un contexte de transformation de texte que de dictée. En revanche, lorsqu'il s'agit d'accords repérables à l'oral, ceux-ci sont nettement mieux maîtrisés (au moins 75 % de réussite en CE1 et 72 % en CE2).

– Production de textes

Quand les élèves doivent écrire en étant très guidés, on n'enregistre pas d'écarts significatifs entre le CE1 et le CE2. En revanche, dans le cas de production plus autonome, les performances concernant la cohérence, la mise en relation de différents éléments sont plus élevées en fin de cycle 2 (de 58,3 à 79,2 % de réussite en CE1). Ces compétences sont souvent en cours d'acquisition pour beaucoup d'élèves et leur maîtrise reste fragile (baisse de 4 à 9 points en début de CE2).

Le passage CE1/CE2 en mathématiques

– Géométrie

Sur les quatorze items qui évaluent des compétences dans ce champ, un seul est mieux réussi en fin de CE1. Il s'agit de savoir « Tracer un rectangle » (82,8 % avec un écart de 3,1 points). Neuf items ne présentent pas d'écarts significatifs. Toutefois, les taux de réussite très variables (de 40,9 à 95,4 %) font apparaître des difficultés communes aux deux niveaux. Il s'agit de savoir « S'organiser afin de répondre à une consigne complexe associée à la lecture d'un plan » et « Compléter une figure par symétrie axiale » (taux de réussite < 50 % en CE1 comme en CE2). Ces difficultés s'expliquent par le fait que ces items évaluent des compétences de cycle 3, donc en cours d'acquisition en fin de cycle 2. En revanche, peuvent être considérés comme maîtrisés de manière stable (avec plus de 85 % de réussite) : le repérage et le déplacement sur quadrillage, la latéralisation simple, le tracé d'un carré ou encore l'association d'une figure à sa description.

– Mesures

Dix-sept des vingt-huit items de ce champ ne présentent pas d'écarts significatifs entre

le CE1 et le CE2. Pour le reste, huit items sont mieux réussis en fin de cycle 2 et trois items en début de CE2. Peuvent être considérés comme maîtrisés par une majorité d'élèves (taux de réussite supérieur à 80 %) : l'association des unités usuelles de masse, de temps, de longueur et de volume, à ce qu'elles représentent ; le prélèvement d'une information simple dans un calendrier ; la comparaison de distances sans utilisation d'instruments de mesure et l'association d'une grandeur à la famille de l'unité qui permet d'exprimer cette grandeur. Par ailleurs, la maîtrise de l'heure et les calculs nécessitant des opérations complexes posent problème aux élèves des deux niveaux (taux de réussite < 50 %).

– Travaux numériques

Sur les vingt-six items de ce champ, quinze items ne présentent pas d'écarts significatifs entre les élèves des deux niveaux. Dix items sont mieux réussis en fin de CE1 et un seul item est mieux réussi en CE2. Il s'agit de savoir « Ranger des nombres à trois chiffres » (83 % de réussite en CE2 soit 3,4 points de plus qu'en CE1). Peuvent être considérés comme maîtrisés par une majorité d'élèves (avec des scores supérieurs à 75 %) : l'addition de nombres entiers ; la transcription en lettres de nombres écrits en chiffres (et son inverse) ; le rangement de nombres à deux et trois chiffres et, en calcul mental, l'ajout de 9 à un nombre donné. En revanche, la soustraction avec retenue et la multiplication semblent poser des difficultés aux élèves des deux niveaux (taux de réussite < 50 %). En calcul mental, moins d'un élève sur deux parvient à effectuer correctement une soustraction ou encore à combiner l'addition et la soustraction. Il faut noter que ces compétences sont en cours d'acquisition en fin de cycle 2.

– Problèmes numériques

La moitié des items de ce champ ne présentent pas d'écarts significatifs entre le CE1 et le CE2. Pour le reste, quatre items sont mieux réussis en fin de cycle 2. Un seul item enregistre une hausse de 4,8 points à la rentrée (64,9 % de réussite). Il s'agit de « Faire un calcul par complément ou par soustraction ». Peuvent être considérés comme maîtrisés par une majorité d'élèves (environ 80 % de réussite) : la comparaison de nombres associés à des températures dans le cadre de l'exploitation d'un document brut ; la résolution d'un problème mettant en œuvre une situation additive ; le

report de données (présentées en désordre) dans un tableau à double entrée. En revanche, « Résoudre une situation de partage », « Prendre en compte plusieurs contraintes afin d'effectuer un choix et en formuler la justification » semblent difficiles pour les élèves des deux niveaux (taux de réussite < 50 %, avec des écarts significatifs en faveur du CE1 allant de 4,4 à 9 points). Ces items mesurent des compétences en cours d'acquisition qui nécessitent pour l'élève la mise en œuvre d'opérations complexes. La maîtrise de ces notions, justes abordées en CE1, est liée à des pratiques de classe régulières. L'arrêt de ces pratiques peut expliquer en grande partie les performances plus faibles des élèves entrant en CE2.

Le passage CM2/sixième en français

– Compréhension

Sur les quarante-cinq items qui évaluent ce champ, trente présentent des écarts significatifs entre le CM2 et la sixième. Parmi ces derniers, quinze ont des taux de réussite supérieurs à 80 %. Peuvent être ainsi considérés comme maîtrisés par une grande majorité d'élèves les items qui évaluent : la recherche et la sélection d'une information dans un texte, un tableau à double entrée ; l'emploi des adjectifs démonstratifs et possessifs ; la reconnaissance du genre d'un texte ; la découverte du sens d'un mot inconnu à partir du contexte ; la sélection et le recoupement à partir d'un tableau à double entrée. En revanche, synthétiser une information sur l'ensemble d'un texte, distinguer les adjectifs définis ou indéfinis, justifier une réponse en relevant des indices, utiliser un procédé ou encore identifier le genre de deux personnages par le repérage d'une marque d'accord éloignée sont des compétences maîtrisées au mieux par la moitié des élèves de CM2 et de sixième. Sur les quatorze items qui n'enregistrent aucun écart entre les deux niveaux de classe, trois présentent des taux de réussite supérieurs à 80 %. Ce sont : la capacité à lire un tableau à double entrée (et à en extraire une information unique) et la construction d'informations à partir d'indices dans un texte. Un seul item est significativement mieux réussi par les élèves entrant au collège. Il s'agit de l'item qui évalue l'emploi de l'article défini (51,6 % en CM2 et 55,2 % en sixième).

– Connaissance du code

Ce champ comprend vingt-quatre items dont dix appartiennent au domaine du « Savoir lire » et quatorze au domaine du « Savoir écrire ». On remarque deux tendances concernant les difficultés rencontrées par les élèves :

– ou bien les items sont réussis par un peu plus de la moitié des élèves de CM2 et les performances baissent ensuite très significativement à l'entrée en sixième ;

– ou bien les items ne sont réussis que par un petit nombre d'élèves dès la fin du CM2 et les résultats faiblissent mais dans une moindre mesure à l'entrée en sixième.

Dans le domaine du « Savoir lire », les items qui posent le plus de problèmes concernent la conjugaison et évaluent la capacité de l'élève à identifier une forme verbale dans son contexte, en mobilisant le vocabulaire d'analyse approprié. Trois d'entre eux sont réussis au mieux par 56,1 % des élèves de fin de cycle 3. Les performances chutent de 11,9 à 13 points à l'entrée au collège.

Dans le domaine du « Savoir écrire », huit items posent problèmes aux élèves. On constate le même phénomène que pour le champ « Savoir lire » amplifié ici par des écarts plus importants allant de 14,3 à 18 points pour la moitié des items. Deux d'entre eux sont réussis au mieux à 59,9 % en fin de cycle 3. Ils concernent l'orthographe lexicale, plus précisément les préfixes. En sixième, les performances chutent d'au moins 17,3 points. Les six autres items révèlent des difficultés dès la fin du cycle 3 et sont réussis au mieux à 47,1 % en CM2. En sixième, les performances baissent toutes significativement, montrant ainsi que les compétences évaluées sont en cours d'acquisition. Ces items concernent : l'orthographe lexicale et la ponctuation. À l'inverse, peuvent être considérées comme maîtrisées par une majorité des élèves (plus de 80 % de réussite) les compétences suivantes :

– dans le domaine du « Savoir lire », l'ordre alphabétique pour les initiales des mots, la reconnaissance des phrases injonctives et interrogatives ;

– dans le domaine du « Savoir écrire », l'orthographe des mots du lexique courant et la forme interrogative.

On constate donc que les notions les mieux maîtrisées sont celles dont la fréquence d'utilisation est importante et proche du quotidien (orthographe du lexique courant,

phrases interrogatives...). À l'opposé, les notions plus décontextualisées, comme celles que met en œuvre l'analyse de la langue et son métalangage, sont sources de difficultés. Leur maîtrise est d'autre part fragile comme l'attestent les écarts significatifs en faveur du CM2 qui les caractérisent souvent (de 14,3 à 18 points).

– Production de textes

Ce champ comprend dix-neuf items répartis en deux exercices : le premier met en place une situation de reproduction de texte, le second demande à l'élève de composer un récit en respectant le libellé et la consigne. Les difficultés rencontrées dans le cadre de la reproduction de texte concernent essentiellement l'aptitude à comprendre le texte et à en faire apparaître sa structure : 59,2 % des élèves de CM2 y parviennent, performance qui faiblit ensuite en sixième (53,1 % de réussite). Dans le cadre de la production de textes, les items qui posent problèmes portent aussi bien sur la grammaire du discours que la grammaire de texte ou encore de la phrase. Les deux items relevant de la grammaire de la phrase sont réussis au mieux à 66,3 % en fin de cycle 3. À l'entrée au collège, les résultats faiblissent significativement et les écarts vont de 8,3 à 15,1 points. Ces items mesurent l'orthographe et la capacité à produire des phrases grammaticalement correctes. Sur l'ensemble du champ, trois items sont réussis au moins à 82,7 % dans les deux niveaux. Ces items évaluent la capacité à reprendre intégralement un texte sans omission d'éléments (en l'écrivant lisiblement) et la capacité à produire un récit.

On retiendra des performances réalisées dans ce champ : d'une part, qu'elles sont très variables (de 52,1 à 88,6 % de réussite en CM2 et de 43,8 à 86,5 % en sixième) et, d'autre part, que leur maîtrise est fonction d'une pratique régulière de l'écrit comme l'atteste, par exemple, l'écart important de 15,1 points en orthographe au profit des élèves de fin de cycle 3.

Le passage CM2/sixième en mathématiques

– Numération et écriture des nombres

Sur les douze items constituant ce champ, deux ne présentent pas d'écart significatif entre les performances des élèves de fin de cycle 3 et de sixième. Ces items concernent l'un et l'autre la connaissance de l'écriture à virgule des nombres décimaux. Les dix items restants ont tous des écarts

significatifs en faveur du CM2. Ceux qui posent le plus de problèmes concernent le rangement de nombres décimaux ; l'addition de nombres décimaux écrits avec des écritures mathématiques différentes.

Les performances les plus élevées (de 75,5 à 95,5 % de réussite) concernent la lecture d'une graduation, l'utilisation dans ce contexte de nombres décimaux et la multiplication d'un entier par 10.

- Techniques opératoires

Les vingt-six items formant ce champ présentent tous des écarts significatifs en faveur du CM2 allant de 2,6 à 19,1 points. Des compétences peuvent néanmoins être considérées comme maîtrisées par une majorité d'élèves des deux niveaux. Ce sont : « Effectuer une addition posée » (89,4 % de réussite en CM2 et 86,6 % en sixième) ; « Effectuer une soustraction posée » (93,7 % de réussite en CM2 et 89,9 % en sixième) ; « Effectuer une addition à trous » (87,3 % en CM2 et 84,6 % en sixième) ; « Calculer avec des parenthèses » (84,5 % en CM2 et 80,8 % en sixième) ; en calcul mental, « Additionner deux nombres entiers avec gestion d'une retenue » (89,9 % en CM2 et 87,3 % en sixième).

- Problèmes numériques

Dans ce champ, les écarts les plus importants concernent les items les moins bien réussis par les élèves des deux niveaux. Ces items évaluent tous des compétences en cours d'acquisition et mettent en jeu le sens de la division dans le cadre d'une situation-problème (46,4 % de réussite en CM2 et 39,7 % en sixième) ; la comparaison d'un produit donné avec un autre produit par calcul approché (40,4 % de réussite en CM2 et 33 % en sixième) ; l'analyse d'une situation numérique exigeant de prendre en compte plusieurs contraintes (respectivement 54 et 44 % de réussite). À l'inverse, on n'enregistre aucun écart significatif à l'item évaluant la capacité de l'élève à reconnaître une situation additive (72,8 % de réussite en CM2 et 70,7 % en sixième). Cet item est par ailleurs le mieux réussi de l'ensemble du champ.

- Traitement de l'information

Ce champ est celui qui enregistre les résultats les plus contrastés d'un item à l'autre et l'écart le plus important en faveur des élèves de CM2 (21,9 points). Dans ce champ, les performances s'échelonnent de 22,3 % à 92 % de réussite pour le CM2 et de 14,3 % à 88,8 % de réussite pour la sixième. Les vingt et un items qui le composent pré-

sentent tous des écarts significatifs en faveur du CM2. On peut considérer toutefois que les compétences suivantes sont maîtrisées par une majorité des élèves des deux niveaux (plus de 84 % de réussite en CM2 comme en sixième) : « Évaluer l'ordre de grandeur d'un résultat numérique » ; « Passer d'un langage naturel à l'écriture mathématique (faire le lien entre « le tiers de 24 » et « 24 : 3 ») » ; « Établir une relation correcte entre les informations d'un tableau et sa représentation graphique ». Cependant, des difficultés persistent chez certains élèves, elles concernent essentiellement : la prise en compte de deux contraintes pour effectuer et justifier un choix ; le passage d'un langage naturel à l'écriture mathématique (faire le lien entre « double » et « deux fois plus »). Les scores déjà peu élevés en CM2 (au mieux 47,5 % de réussite) diminuent significativement à la rentrée (de 7 à 21,9 points).

- Figures géométriques et mesures

Sur les dix-neuf items de ce champ, seuls deux d'entre eux ne présentent pas d'écarts significatifs entre le CM2 et la sixième. Il s'agit du tracé de la diagonale (environ 94 % de réussite) et d'une opération simple sur les nombres sexagésimaux (environ 80 % de réussite). Tous les autres items enregistrent des écarts en faveur de la fin du cycle 3 allant de 1,5 point à 17,4 points. Les taux de réussite très variables font apparaître des difficultés communes aux deux niveaux. Il s'agit, en

particulier, de l'analyse d'une figure (au mieux 34 % de réussite) ; des notions de périmètre (< 59 %) et d'aire (62,6 % en CM2 avec une baisse de 17,4 points en sixième). Enfin, la reproduction par symétrie d'une figure sur quadrillage (quand celle-ci n'est pas un cas simple) n'est réussie que par 55 % des élèves de CM2, performance qui chute de 12,4 points à la rentrée. Il faut noter que toutes ces compétences sont en cours d'acquisition en fin de cycle 3.

En revanche, peuvent être considérées comme maîtrisées par une majorité d'élèves (> 90 % de réussite) : la notion de droites parallèles, les tracés d'un rectangle et d'une diagonale. De même, avec un taux de réussite au moins égal à 80 %, le repérage du milieu d'un segment.

DES ÉCARTS DE RÉUSSITE MOINS CONTRASTÉS AVANT LES VACANCES SELON LES CARACTÉRISTIQUES DES ÉLÈVES

Que l'évaluation ait lieu avant ou après les vacances, les filles surpassent en moyenne les garçons en français. En mathématiques, filles et garçons obtiennent des scores similaires en début d'année en CE2 comme en sixième, alors qu'en fin de CE1 et en fin de CM2, on constate un léger écart de réussite¹ en faveur des garçons.

1. Léger mais significativement non nul.

TABLEAU VI – Scores moyens aux évaluations en fin de CE1 et en début de CE2 selon les caractéristiques des élèves

		Français			Mathématiques		
		Scores globaux		Variation *	Scores globaux		Variation *
		CE1	CE2		CE1	CE2	
Sexe	Garçon	67,4	63,7	-3,7	71,7	69,3	-2,5
	Fille	69,5	67,9	-1,6	69,9	69,6	-0,2
Âge	« à l'heure »	70,4	67,9	-2,5	72,5	71,0	-1,4
	« en retard »	56,3	52,1	-4,2	60,6	59,1	-1,5
Origine sociale	« défavorisée »**	63,7	58,1	-5,6	66,4	64,3	-2,3
	« favorisée ou moyenne »	72,1	70,5	-1,6	74,0	72,6	-1,4

* Il ne s'agit que d'une différence de scores moyens, les populations d'élèves étant distinctes.

** Ouvriers, retraités, chômeurs n'ayant jamais travaillé.

Lecture : les garçons en CE1 ont un score moyen global en français de 67,4 % et de 63,7 % en CE2.

TABLEAU VII – Scores globaux moyens aux évaluations en fin de CM2 et en début de sixième selon les caractéristiques des élèves

		Français			Mathématiques		
		Scores globaux		Variation *	Scores globaux		Variation *
		CM2	Sixième		CM2	Sixième	
Sexe	Garçon	67,8	60,4	-7,4	68,8	60,1	-8,7
	Fille	72,3	68,2	-4,1	66,8	61,4	-5,4
Âge	« à l'heure »	73,3	68,2	-5,1	71,2	64,8	-6,4
	« en retard »	55,1	48,6	-6,5	52,9	44,7	-8,2
Origine sociale	« défavorisée »**	67,2	56,8	-10,4	62,4	53,2	-9,2
	« favorisée ou moyenne »	73,4	68,8	-4,6	71,3	65,4	-5,9

* Il ne s'agit pas d'une différence de scores moyens, les populations d'élèves étant distinctes.

** Ouvriers, retraités, chômeurs n'ayant jamais travaillé.

Lecture : les garçons en CM2 ont un score moyen global en français de 67,8 % et de 60,4 % en sixième.

Comparaison des résultats avant et après les vacances

La comparaison s'appuie :

- d'une part, sur les résultats obtenus à l'évaluation de rentrée de septembre 1998 par les élèves des échantillons nationaux de CE2 et sixième (les redoublants sont exclus de cette comparaison, ce qui explique les éventuelles différences avec les résultats publiés par ailleurs)¹ ;
- d'autre part, sur les résultats obtenus par les élèves de CE1 admis en CE2 et par les élèves de CM2 admis en sixième, l'année suivante (1999).

Il ne s'agit pas ici d'un suivi de cohorte : les élèves de l'échantillon « fin de CE1 » ne sont pas les élèves de l'échantillon « début de CE2 », de même les échantillons « CM2 » et « sixième » ne sont pas appariés.

Les structures par âge, sexe et origine sociale des échantillons d'élèves sont très proches, entre le début et la fin de l'année scolaire, ce qui légitime la comparaison globale des résultats obtenus par les élèves selon qu'ils passent

les protocoles avant ou après les vacances. Toutefois, l'analyse est forcément moins précise que si l'on avait recueilli les résultats des mêmes élèves, avant et après les congés d'été.

On fait l'hypothèse que, si les élèves ayant passé l'évaluation à la rentrée scolaire 1998 en CE2 et en sixième avaient été évalués aussi en mai 1998, alors qu'ils étaient en CE1 et en CM2, ils auraient globalement obtenu des résultats équivalents à ceux obtenus par les élèves évalués en mai 1999 en CE1 et en CM2. Si une différence existait, on devrait la considérer comme négligeable en regard des écarts qu'entraînent les évaluations passées à deux moments distincts du cursus scolaire (fin de cycle et début du cycle suivant, séparés par les grandes vacances).

1. Évaluations CE2-sixième – Repères nationaux, septembre 1998, *Les dossiers*, n°111, MEN-Direction de la programmation et du développement, août 1999.

La comparaison des résultats des élèves, selon qu'ils sont « à l'heure » ou non, est très largement à l'avantage des élèves les plus jeunes, que l'évaluation soit passée avant ou après les vacances d'été, pour les deux disciplines et les deux niveaux. D'autre part, il est important de souligner que l'écart entre ces deux catégories d'élèves s'accroît en début d'année scolaire. Vraisemblablement ce phénomène traduit, pour les élèves en retard, une maîtrise moins assurée des compétences abordées durant l'année scolaire.

En ce qui concerne l'origine sociale, les enfants dont les parents sont ouvriers ou inactifs réussissent moins bien aux évaluations que leurs camarades issus de milieux plus favorisés. Cependant leurs résultats sont nettement plus proches de ceux des autres élèves avant l'interruption des grandes vacances. On peut faire l'hypothèse que

les élèves issus de milieux défavorisés sont plus sensibles que les autres à l'interruption scolaire due aux congés.

Cette étude confirme la pertinence de faire passer les évaluations dès la rentrée scolaire car elles mettent en évidence les acquis et les difficultés des élèves et montrent les apprentissages à approfondir et à reprendre, avant d'en commencer de nouveaux. Par ailleurs, elle prouve la nécessité de renforcer la liaison entre les cycles, notamment la liaison école-collège. Enfin, cette étude démontre bien que les évaluations de rentrée ne sont pas une mesure nationale du niveau scolaire et qu'elles n'ont en aucun cas un caractère normatif.

**Jacqueline Levasseur,
Virginie Andrieux
et Pascale Chollet-Remvikos, DPD D1**

POUR EN SAVOIR PLUS

Évaluations CE2-sixième – Repères nationaux, septembre 1998, *Les dossiers*, n°111, MEN-Direction de la programmation et du développement, août 1999.

Avant et après les vacances : évolution des acquis des élèves – Évaluation en fin de CE1 et début de CE2 – Évaluation en fin de CM2 et début de sixième (à paraître dans la collection *Les dossiers*).

« Profil des élèves en début de sixième – Évaluation de septembre 1998 », *Note d'Information* 99.34, MEN-DPD, septembre 1999.

« Profil des élèves en début de CE2 – Évaluation de septembre 1998 », *Note d'Information* 99.33, MEN-DPD, septembre 1999.

« Premier juillet : l'école est-elle réellement finie ? », *Note* 98-2, Institut de recherche sur l'économie de l'éducation, mai 1998.



**Direction
de la programmation
et du développement**

Directeur de la publication
Jean-Richard CYTERMANN
Rédactrice en chef
Francine LE NEVEU
Maquette et impression
DPD édition & diffusion

SERVICE VENTE
DPD, édition & diffusion
58 bd du Lycée, 92170 VANVES

ABONNEMENT ANNUEL
France : **42,69 euros (280 F)**
Étranger : **45,73 euros (300 F)**